

Voici quelques fragments de l'entretien qu'elle eut alors avec le saint Curé ; nous les copions textuellement, tels qu'elle les a écrits elle-même :

“ — Et le Père Eymard, comment va-t-il ?... ”

“ — Merci, mon Père, il va bien. ”

“ — Et son Œuvre, comment va-t-elle ?... ”

“ -- On dit qu'elle ne tiendra pas... ”

“ — Le monde la traverse, il ne la connaît pas ; il l'entrave ; mais elle réussira, elle persévérera ; ah ! quel bonheur, et quelle grâce Dieu vous fait de vous appeler en cette Société ! Le Père Eymard, mon enfant, est un grand saint ; quand vous le verrez, dites-lui pour moi tout ce qu'on peut se dire quand on se voit entre amis ; dites-lui que nous nous verrons tous dans le Ciel... Tous les jours je prierai pour l'Œuvre, Je vais vous donner quelque chose de bien précieux, c'est un chapelet... ”

“ — Q'est-ce qui le rend si précieux, mon Père ? ”

“ — C'est, mon enfant, que la sainte Vierge l'a touché de ses saintes mains... Allons, partez avec confiance vers Notre-Seigneur, je bénirai le voyage, et le bon Dieu le bénira aussi, la bonne Mère vous donnera du courage. Jésus veut de vous que vous vous livriez à son amour pour faire tout ce qui lui plaira. Adieu ma sœur, je vous bénis.... Au Ciel !... ”

Nous l'avons dit déjà, la vénération et l'estime étaient réciproques entre le saint Curé d'Ars et notre Vénérable Fondateur :

“ Savez-vous ce qu'il y a de grand en France de nos jours ? disait un jour notre Vénérable Père. — Un pauvre Curé de campagne qui fait des miracles, le Curé d'Ars. Je n'ose pas dire qu'il est mon ami, ajoutait-il dans son humilité, il est trop saint pour cela. ”

Une autre fois, il disait encore : “ J'ai connu le saint Curé d'Ars, beaucoup parmi vous l'ont vu. Qu'il aimait le Saint Sacrement !... Je lui disais un jour dans la sacristie : Monsieur le Curé, vous ne priez pas pour la Société du Saint Sacrement, il n'y a pas de vocations...” Il se prit à pleurer comme un enfant. “ Mais comment